Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 519

Artikel: Féminisme international : rencontres en Hollande : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ou l'amélioration des traitements ». Les nouvelles constructions ou l'amélioration de bâtiments scolaires existants ont marqué une grande avance, pas toujours due à la reprise économique, mais parfois plutôt destinée à favoriser cette reprise en finançant de grands travaux publics.

L'importance que l'on attache au bien-être et à la santé des enfants n'est pas étrangère à l'intérêt très vif, porté aux constructions scolaires plus rationnellement comprises que par le passé. Une exposition consacrée au « Nouveau bâtiment d'école en Suisse » s'est tenue à Zurich en septembre dernier, montrant combien l'hygiène scolaire préoccupe les administrations.

A côté de la lutte contre la sous-alimentation qui, historiquement, est la première forme d'hygiène scolaire, sont généralement organisés des services de médecine dentaire, de lutte contre la tuberculose, de contrôle du poids et de la taille. Dans un ordre d'idée plus large: la lutte contre le taudis, l'action sur la famille et sur l'état physique et moral de l'enfant dans son milieu, témoignent de l'intérêt que l'école prend de tout le bien être de ses élèves. C'est aussi à cet actif intérêt que l'on doit la fondation de cliniques scolaires et l'existence de colonies de vacances, de maisons de campagne, de foyers pour écoliers, etc., etc.

(A suivre) M.-G. C.

IN MEMORIAM

M. Ch. Secretan

M. Charles Secrétan, avocat, décédé à Lausanne, le 25 février, a droit à la reconnaissance des suffragistes vaudoises. A plus d'une reprise, il nous assura de son appui et nous prodigua ses conseils. Il avait donné, aux suffragistes lausannoises, au printemps de 1924, un cours sur « les notions élémentaires de droit public fédéral et cantonal » qui était un modèle de clarté.

Il fut au Grand Conseil, en 1925, le rapporteur de la commission qui étudia la revision de la loi sur les conseils de prud'hommes pour permettre aux femmes d'y siéger. Le Conseil d'Etat proposait que les femmes y fussent électrices et éligibles. La Commission, on ne sait pourquoi, estima que si les femmes peuvent fort bien être éligibles, elles ne doivent pas être électrices. S. B.

Rose-Alsa Schuler

Lorsque nous écrivions, en novembre dernier, dans *La Tribune de Genève* un compte-rendu de son dernier ouvrage: *Une biographie, un portrait graphologique : Aimée Rapin,* comme nous étions loin de penser que, moins de quatre mois plus tard, il nous faudrait donner sur Rose-Alsa Schuler un article nécrologique.

Elle était si pleine de vie, de force, d'enthousiasme. Le congrès graphologique de Paris l'avait toutefois beaucoup fatiguée en automne. Elle est morte des suites d'une grippe dans une clinique d'Auteuil; le 5 mars, des amis, des intellectuels, des artistes, l'ont accompagnée à la dernière demeure au cimetière de St-Blaise (Neuchâtel).

Fille du peintre alsacien Théophile Schuler, et de Rose Bachelin, dont le père fut le fondateur du Musée de Neuchâtel, elle avait deux patries, l'Alsace et la Suisse, et leur resta toujours fidèle.

Alsa Schuler — son nom d'amitié — était membre de la Société graphologique de Paris et de la Société des écrivains d'Alsace. Si elle fut une graphologue remarquable, elle avait de qui tenir, sa mère étant déjà très bonne graphologue outre qu'une femme charmante et peintre à ses heures. Aussi le salon de la vieille demeure à pignon, au quai St-Nicolas de Strasbourg, était-il un rendez-vous d'hommes de lettres, d'artistes et de savants en écritures.

Entre ses voyages — car elle voyageait beaucoup — Alsa Schuler aimait toujours revenir dans son vieux home alsacien. Elle y était attendue ces jours-ci, et le plus clair de sa vie a été partagé entre ce logis d'autrefois, son pied-à-terre parisien, ses longs séjours dans le domaine toscan d'une amie, ou chez une autre amie dans les Vosges, et des fugues en Suisse.

Ses deux principales œuvres avant la dernière que nous venons de mentionner sont un portrait de l'écrivain Edouard Schuré et *Mussolini à travers son écriture.* Correspondante de la *Graphologie scientifique,* seul organe officiel de la Société de graphologie, Mlle Schuler a encore écrit des *Visions de Grèce* et des *Souvenirs de voyage (1915).* Elle était aussi active que robuste. Ces dernières années, des tournées de conférences sur la graphologie, s'ajoutèrent encore à cette incessante activité. On se souvient peut-être de l'avoir entendue à l'Union des Femmes de Genève. Il semblait que longtemps encore elle eût pu mener cette existence si riche d'intérêts. Ce fut un saisissement pour tous ceux qui la connaissaient de près d'apprendre qu'elle n'était plus. M.-L. P.

Les élections des prud'femmes vaudoises

Rappelons que les conseils de prud'hommes de Lausanne, Vevey, Nyon, Payerne et Yverdon seront soumis à réélection en mai prochain; et que les féministes de ces cinq villes prennent déjà leurs dispositions pour que des femmes soient élues, et en plus grand nombre qu'actuellement, si possible. S. B.

L'Idée marche... en Roumanie

Dans le monde en désarroi dans lequel nous vivons, il se produit parfois des événements à l'allure nettement paradoxale. Du nombre est celui dont la nouvelle vient de nous parvenir par un message de la princesse Cantacuzène: la reconnaissance du droit de vote aux femmes roumaines!

Cliché Mouvement Féministe

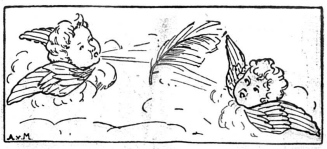
La princesse Cantacuzène, à l'activité de laquelle est dûe pour une bonne part le succès des femmes roumaines.

N'est-il pas surprenant en effet qu'au moment où la marche à toute allure vers la réaction semble être le mot d'ordre général, au moment où l'on parle bien davantage de concentrer et de réunir les pouvoirs en quelques mains — de préférence même en les mains d'un seul — plutôt que les partager entre le plus grand nombre, à celui où l'on proclame la faillite des Parlements et la débacle du suffrage universel, un pays vienne justement agir de façon précisément contraire en doublant le nombre de ses électeurs et de ses parlementaires? Et, paradoxe encore, ce pays-là n'est ni la France, ni la Suisse, donc ni une République ni une démocratie, mais bien une monarchie, et une monarchie qui vient de passer très récemment par une période marquée de régime dictatorial! C'est à renverser toutes nos doctrines suffragistes!

Ce qui en revanche, les confirme, c'est que l'évènement n'a pas éclaté en bombe, mais est le résultat d'une activité soutenue et persévérante, menée pendant plus de quinze ans par les femmes roumaines groupées dans les organisations féministes. Activité, qui a franchi toutes les étapes des revendications formulées nationalement et internationalement, puisque les Roumaines ont obtenu successivement le droit de vote et l'éligibilité à la commune, les droits civils (que les Françaises viennent d'obtenir partiellement), le droit pour la femme mariée à sa nationalité, et maintenant l'électorat et l'éligibilité politique — avec la restriction toutefois que les femmes, éligibles au Sénat ne ne le sont pas encore à la Chambre. Et ceci, à un moment où de si inquiétants problèmes se posent dans la vie nationale et internationale, constitue certainement une belle marque de confiance de la part du roi et du gouvernement à l'égard des femmes de leur pays.

Nos plus chaleureuses félicitations vont à toutes celles-ci pour ce grand succès qui couronne définitivement leurs efforts, et tout spécialement à la princesse Cantacuzène, qui fut l'âme de ceux-ci. Et nos vœux les plus ardents sont que, à la nouvelle de cette avance inespérée de l'« Idée », faiblisse un peu, un tout petit peu, l'opposition inexplicable et humiliante qui subsiste encore à son égard dans le pays qui aurait dû être le premier à l'accueillir: le nôtre.

E. Gd.



DE-CI, DE-LA

Conseillère de paroisse.

Alors que mille difficultés se dressent contre l'éligibilité des femmes dans les conseils de l'Eglise nationale, alors que la consultation pendante dans le canton de Vaud donnera certainement un résultat négatif, l'Eglise libre continue à faire appel à la collaboration féminine : Mlle Grand, ancienne missionnaire, a été élue, le 24 février, par 68 voix sur 100 votants, membre du Conseil de l'Eglise libre de Vevey. C'est la première fois qu'une femme remplit ces fonctions à Vevey.

A la mémoire de Chrystal Macmillan.

On nous informe de Londres que les amis de Chrystal Macmillan, décédée en septembre dernier à Edimbourg, dont l'activité pour la cause féministe — si grande dans le domaine du droit au travail de la femme, de la nationalité de la femme mariée, et de la même morale élevée entre les sexes est bien connue de bon nombre de nos lectrices — viennent de décider de créer un Fonds qui portera son nom. En souvenir du fait qu'elle qu'elle fut une des premières avocates anglaises, ayant vaillamment commencé des études de droit à cinquante ans, sitôt cette carrière ouverte aux femmes, la décision a été prise d'offrir à l'un des groupes du barreau anglais un capital dont la rémunération constituerait un prix de 20 livres sterling à attribuer à des femmes étudiantes en droit. Le solde disponible de la somme recueillie serait partagé entre les quatre Sociétés au travail desquelles Miss Macmillan s'est spécialement consacrée.

La trésorière de ce Fonds recevra avec reconnaissance toutes les contributions (Chambre 14, Livingstone House Broadway, Londres S. W. 1).

Féminisme International

Rencontres en Hollande

(Suite de la 1re page.)

Car ce n'est pas toujours et uniquement aux résultats tangibles qu'il faut apprécier la valeur de ces rencontres, mais aussi aux contacts personnels, aux échanges d'idées, aux impressions reçues, aux enseignements remportés d'une libre discussion dans une atmosphère de compréhensive tolérance. Jugez-en plutôt: Miss Dingman avait eu l'excellente idée de mettre à l'ordre du jour de la dernière séance convoquée à la Haye de ce Comité pour la Paix et le Désarmement, qu'elle préside avec tant d'ardeur et de savoir-faire, quelques-uns des problèmes les plus brûlants de la situation internationale actuelle: l'aide à la Chine, la non-coopération avec le Japon, les bombardements en Espagne, l'abandon des sanctions par la S. d. N., les événements les plus récents de la politique britannique en relations avec la situation mondiale — quand bien même cette dernière n'était pas encore, répé-

VARIÉTÉ

Les idées féministes dans l'œuvre de Dumas fils [1]

Il est extrêmement frappant de constater que les idées nobles, si elles s'accordent à la réalité des choses, se frayent un chemin en dépit de tous les obstacles et de la manière la plus imprévue. La valeur morale de ces idées les pousse en secret, semble-t-il, de l'intérieur vers l'extérieur, à travers le maquis des préjugés et des théories erronnées, comme la sève printanière fait jaillir une plante vivace du sol pierreux où rien ne décelait sa présence.

C'est ainsi que le sentiment féministe, d'abord ouvertement combattu par Alexandre Dumas fils, se manifeste dans son œuvre à partir de 1880 avec une ardeur qui ne faiblira plus. Et c'est ce significatif revirement d'opinion, cette réaction peut-être unique en son genre, que M. Octavian Gheorghiu a pris pour sujet de son intéressante étude, laquelle fait suite à deux autres opuscules, *Le Théâtre* et *Les Romans* de Dumas fils. Cet exposé d'un cas psycho-littéraire dont le héros n'est plus un personnage imaginé pour les besoins de la scène, mais bien l'auteur dramatique lui-même, est riche des enseignements les plus divers. Entre les lignes s'inscrit l'histoire d'une époque encore enlisée dans l'ornière, mais déjà touchée par des principes nouveaux, base de l'évolution sociale qui, en ce moment même, recrée les destinées féminines.

[1] Par Octavian Gheorghiu, Typographie «Albina Romaneasca » Iassy.

Il faut aussi louer la précision sans sécheresse, soutenue par un style aimable et souple, avec laquelle M. Octavian Gheorghiu expose, ordonne et juge la cause. Car il y a eu conflit certain entre l'auteur de l'*Ami des Femmes* (1864) et celui de *Francillon* (1887) pour ne citer que deux pièces typiques dans l'œuvre abondante qui régit, en quelque sorte, le théâtre de ce temps.

La première formule de Dumas présente la femme comme associée à l'homme dans son mouvement ascensionnel ou descendant; quand celui-ci monte, elle s'élève aussi; quand il descend, elle tombe...

« Je suis un homme qui, n'ayant rien à faire, s'est mis à étudier les femmes comme un autre étudie les coléoptères ou les minéraux, explique M. de Ryon *(l'Ami des Femmes...* ou Dumas!) à Mme Leverdet. Seulement je crois mon étude plus intéressante et plus utile que celle de cet autre, puisque nous retrouvons la femme à chaque pas; c'est la mère, c'est la sœur, c'est la fille, c'est l'épouse, c'est l'amante. Or, il est important d'être renseigné sur l'éternel compagnon de sa vie... Je respecte les femmes qui se respectent, et je profite de celles qui se méprisent... Le jour où je trouverai une jeune fille qui réunira ces quatre qualités, bonté, santé. honnêteté, gaîté, le carré de l'hypoténuse conjugale, je brûle mes états de service, comme le grand docteur Faust, je redeviens jeune et je me donne à elle. Je la cherche inutilement...»

Ironie mondaine appuyée, trois ans plus tard, par la publication d'une brochure, l'*Homme-femme,* où sont violemment attaquées les aspirations féministes. Peu après, Dumas adresse à M. Henri d'Ideville, en réponse à un article dans lequel ce journaliste, commentant un crime passionnel, prenait la défense de la femme adultère, la « lettre » qui se termine par le fameux « Tue-la ! ». Cette double publication aux idées excessives, bizarrement partagées entre le mysticisme et les préjugés d'une société égoïste et frivole, souleva une polémique littéraire, idéologique, passionnée. Soulignons en passant le nom de Maria Deraisme, la grande pionnière du siècle dernier, qui mena une si courageuse campagne en faveur de l'émancipation des femmes.

Mais le Dumas deuxième manière pense et s'exprime tout autrement. Quoique vivant dans des mondes différents, *Denise, Francillon, la Princesse de Bagdad,* sont, au même degré, des victimes de l'homme dont le manque de cœur, la veulerie et le cynisme, sont volontairement mis en lumière. Dès lors, tout le théâtre de Dumas fils est pénétré de tendresse et de pitié pour la femme. *Monsieur Alphonse* constitue la meilleure défense pour les filles-mères, le meilleur argument pour la recherche de la paternité. « Vous imaginez-vous, dit lui-même l'auteur dans la préface de la pièce, que le besoin de jouissance et de liberté nous est permis à nous seuls à cause d'une certaine forme physique que nous avons?... et que la femme va rester éternellement soumise à l'homme insoumis? qu'il pourra éternellement lui casser les pieds selon les lois de Confucius, l'enfermer dans un harem selon les lois de Mahomet, la condamner au mariage indissoluble, au couvent, à la stérilité ou au vice selon les lois, tradition, et mœurs de nos sociétés catholiques? Si vous croyez cela, vous êtes dans une dangereuse et complète erreur. Nous voulons la liberté pour nous, nous serons forcés de la vouloir pour elle, et elle passera par toutes les portes que nous aurons ouvertes ou enfoncées ! »

Peu de prédictions se sont accomplies aussi clairement que celle-ci. Mais que s'est-il passé entre ces deux périodes de production littéraire? Comment M. Gheorghiu explique-t-il une réaction, émouvante à force d'être sincère? Simplement par le jeu mystérieux des forces spirituelles, par un certain épanouissement du raisonnement que l'âge, amenant l'expérience, permet de dégager du réseau des « idées-habitudes » pour l'élever, le diriger vers les sphères supérieures où nous trouvons « une compréhension plus généreuse de la vie et une plus équitable appréciation des problèmes sociaux ».

Enfin en 1880, dans une étude intitulée *Les Femmes qui tuent et les Femmes qui votent* (réquisitoire provoqué comme l'*Homme-femme* par une affaire criminelle) Dumas fils affirme son attitude en prenant directement part à la campagne féministe. Il réclame d'abord l'égalité des droits. La femme doit pouvoir accepter ou rejeter les lois dont dépend sa sécurité et celle de ses enfants. En s'opposant au vote des femmes la société ne s'appuie sur rien de solide. Cette opposition n'empêchera pas une réforme qui est dans la justice et dans la logique des choses. Il est clairement absurde, en effet, que des femmes d'une grande valeur dans la littérature, les sciences, etc., ne puissent prendre part à la conduite des affaires publiques, tandis que n'importe quel « gredin masculin » peut y contribuer par son bulletin de vote. D'autre part, ayant trouvé qu'elle est capable d'assurer seule son

tons-le, aussi inquiétante il y a quinze jours que maintenant; et réalisez le privilège que ce fut d'entendre sur tous ces points des femmes comme Mrs. Corbett Ashby, qui s'était fait applaudir la veille par deux mille personnes à Hyde-Park en soutenant Eden contre Chamberlain; comme Mme Malaterre-Sellier, que ses fréquentes missions à travers l'Europe et l'Asie ont mise à même de connaître bien des situations que notre presse nous laisse généralement ignorer; comme Mme Brunschvicg qui envisage la situation sous un point de vue différent ou comme d'autres encore. Le fameux article 16 du Pacte de la S. d. N. fut aussi la cause d'une série d'exposés extrêmement suggestifs faits par les ressortissantes de divers pays qui se trouvaient ainsi réunies, Grande-Bretagne, France, Pays-Pas, Danemark, Suisse, Belgique, Etats-Unis, et qui permirent de mieux comprendre et de situer dans le cadre des intérêts d'ordre national l'attitude de ces différents Etats. D'autre part, la discussion engagée à propos du boycott japonais permit à Mrs. Corbett Ashby (rappelons à nos lectrices le très instructif article qu'elle a bien voulu donner à notre journal sur ce sujet[1]) de faire, en réponse à quelques Hollandaises très préoccupées par l'exportation du pétrole des Indes néerlandaises! une distinction très claire entre l'*embargo*, mesure officielle des gouvernements quands ils refusent de livrer ou de laisser livrer du matériel de guerre, et le *boycott*, action purement privée, qui porte bien davantage sur le refus d'acheter des marchandises de commerce courant, que sur celui de vendre. Mrs. Corbett Ashby, Mme Malaterre, Mme Laguerre, qui représentait la vaillante Ligue des Mères et des Educatrices, apportèrent aussi de très intéressants détails sur l'œuvre de secours en faveur de la Chine accomplie dans leurs pays respectifs: dans les milieux ouvriers français, par exemple, plusieurs *millions* de francs (de francs français, il est vrai) ont été récoltés en quelques semaines, et l'autre soir, à Londres, une collecte à l'issue d'une séance réumit 3.600 fr. Comprend-on qu'après tout cela, on se sente un peu humilié de ne pas avoir davantage à dire pour son propre pays?...

Parmi les décisions auxquelles a abouti au cours de cette session le Comité International féminin pour la Paix et le Désarmement, signalons tout spécialement celle de convoquer une des sessions de 1939 aux Etats-Unis: ceci sur la base des affirmations de nombreux membres de ce Comité que, sans contact direct avec l'Amérique, il est impossible de se faire une idée juste de la situation mondiale, et que aussi, alors qu'en Europe, nous sommes blasées et indifférentes à ce qui touche la coopération internationale, nous trouverons outre-Atlantique un intérêt encore neuf et vibrant pour cette cause. Quant au plat de résistance de ces réunions de La Haye, dont ces séances de Comité furent seulement un condiment, il fut constitué par la remarquable conférence d'études sur ce sujet: *Les facteurs économiques et les relations entre les nations*, conférence à laquelle nous consacrerons un article plus détaillé dans notre prochain numéro.

* * *

L'Alliance Internationale pour le Suffrage avait-elle aussi, nous l'avions annoncé, profité de cette occasion de rencontres pour réunir quelques membres de son Bureau afin de régler avec eux différentes questions d'ordre pratique et administraitf: finances, publications, travail pour le statut de la femme, futures réunions internationales qu'avec un beau courage et une foi invincible dans notre idéal, notre grande Fédération internationale prévoit pour les mois à venir: réunion du Comité Exécutif et des Présidentes nationales à Londres en juillet 1938, délégation au jubilé du Conseil International des Femmes à Edimbourg au même moment, conférence d'études pour la paix en relations avec la situation économique en Suède en automne de la même année, Congrès à Copenhague en juin 1939... A cette occasion d'aimables rencontres furent organisées, tant à Amsterdam qu'à Rotterdam ou à La Hays, qui nous permirent de revoir toutes nos amies féministes des Pays-Bas. En ce moment, est-il besoin de le dire? un sujet capital et essentiel les préoccupe toutes: ce fameux projet de loi Romme, dont notre journal a parlé dans un précédent numéro, et qui, sous couleur de protéger la famille, prétend interdire le travail rémunéré de la femme mariée — et même non mariée, car les dispositions de ce projet s'appliqueraient aussi, paraît-il, aux femmes vivant en union libre! Partout, on mène campagne, on organise des meetings de protestation, on envoie des lettres aux journaux — et même des distiques de mirlitons, ridiculisant le projet, et qui produisent, paraît-il, assez d'impression! — et le premier résultat de ce projet, que nous continuons à qualifier d'extraordinaire, nous semble d'avoir été de stimuler et d'unir toutes les activités féministes de toutes les femmes, de toutes les tendances, de tous les partis politiques, à quelques très rares exceptions près... M. Romme s'attendait-il à cette conséquence, logique pourtant, de sa proposition?...

En tout cas, les oreilles doivent lui tinter, car partout, on nous parle de lui et de son projet: chez nos amies, dans des rencontres particulières, au Lycéum-Club d'Amsterdam, qui est l'un des plus jolis et des plus accueillants que je connaisse, ou encore dans ces remarquables Archives féministes internationales, dont il faudra qu'un autre jour nous entretenions nos lectrices avec plus de détails. Pour aujourd'hui en voilà assez pour faire regretter à chacune de n'avoir pu être des nôtres durant cette semaine de Hollande.

E. Gd.

[1] Voir le *Mouvement*, No 516.

L'œuvre d'une femme pour le folklore canadien

Mlle Juliette Gaultier de la Verendrye, nom qui sonne clair la vieille France, vient de donner au Conservatoire de Genève, une soirée aussi originale qu'intéressante et charmante. Ce récital de folklore canadien, placé sous les auspices de personnalités importantes et de groupements tant artistiques que féminins a obtenu le succès le plus vif et le plus mérité.

Canadienne authentique, descendante en droite ligne d'un des premiers Français qui s'établirent dans ce pays, Mlle Gaultier en a absorbé par toutes ses fibres la poésie, et la recherche du folklore dans ces vastes étendues est devenue pour elle une carrière passionnante. Carrière qu'elle exerce d'ailleurs en véritable apôtre, séjournant des mois et des mois parmi ces populations primitives, gagnant leur confiance, écoutant leurs chants, leur légendes, s'initiant à leurs travaux, à leurs manifestations d'art domestique ou rural, les encourageant à les poursuivre, s'ingéniant à les aider... les nombreux visiteurs du pavillon canadien à l'Exposition internationale de Paris, l'an dernier ont pu se rendre compte de l'effort admirable fourni par elle, et qui lui a valu la médaille d'or de l'Exposition, de même que tous ces récitals sont placés sous le patronage direct du Musée national du Canada, ce qui marque de la sorte la valeur aussi bien scientifique qu'artistique de l'œuvre accomplie par elle.

Ce sont d'abord des chansons des Esquimaux de l'Alaska septentrional qu'elle nous a données l'autre soir au Conservatoire, puis celles des Peaux-Rouges de la Colombie britannique, présentées avec une belle voix, et commentées avec un sens étonnant de l'âme de ces peuples et une grâce délicieuse.

Chansons dansées, mimées, évocation de l'aurore boréale, invocations à tout ce qui vit: poissons, oiseaux, ours, phoques, mélopées suggestives de la tristesse, du mal du pays, incantations pour guérir les malades! à force de coups de tam-tam: pauvres malades! — incantations à l'eau contre les mauvais esprits, vieux rites, vieilles coutumes, Mlle Gaultier nous a permis d'entendre tout cela, scrupuleusement enregistré et noté. Elle chante et danse en costumes authentiques, dont l'un — celui des Esquimaux en été — est fort chaud! et dont un autre fort riche, à l'ample mante, favorise les gestes nobles.

La dernière partie du récital fut en une langue que tous à Genève pouvaient comprendre: chansons du Canada français, de l'Acadie et de Terre-Neuve, souvent tirées de très anciens drames religieux. Légendes, complaintes, berceuses, chansons de danses ou de mariage, tristesse, mais malice aussi — tout l'auditoire était sous le charme. Nos remerciements à Mlle Gaultier de nous avoir apporté cette heure de joie artistique, et notre admiration pour l'œuvre désintéressée, inlassablement poursuivie par elle et qui, une fois de plus nous montre ce dont peut être capable une femme qui a du cœur, du talent, et qui sait ce qu'elle veut.

Pennello.

P. S. Mlle Gaultier doit aussi se faire entendre à Lausanne, à Montreux et à Zurich, à la fin de ce mois ou au début du mois prochain. Ce sont d'intéressantes heures en perspective pour celles de nos lectrices qui habitent ces villes.

Les Expositions

A Lausanne, du 17 février au 17 mars, Mlle Juliette Mayor, de Lausanne, a exposé un ensemble d'huiles, de pastels, de céramique, chaleureusement loué par la critique. L'artiste a exposé pour la première fois en 1935, avec un beau courage, et dès lors son talent s'est affermi, précisé. Cette deuxième exposition était consacrée au Valais, dont elle a rapporté des morceaux vus et brossés avec énergie, mais peut-être avec un art un peu sommaire. L'artiste est plus heureuse en peignant des fleurs, où sa féminité s'exprime avec bonheur et grâce.

Au Lyceum, à Lausanne toujours, une Lausannoise, Mme Germaine Burnand, trésorière de l'Union féminine des carrières libérales et professionnelles, et une Genevoise, Mlle Marcelle Galopin, se sont unies pour couvrir les murs de gaies peintures, paysages et natures mortes. Mme Burnand, plus calme, avec un tempérament moins fougueux, montre des paysages italiens bien sages; le délicieux lac d'Orta l'a séduite et elle le dit. Mlle Galopin a un tempérament plus primesautier, plus nerveux. De ses lointains voyages en Orient, elle a rapporté des aquarelles pleines de vie, chaudes, vivantes, qui immédiatement vous placent dans l'atmosphère voulue, et dont on garde l'agréable vision.

S. B.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

avenir, la femme ne fera plus du mariage son but unique. Toutefois, l'union, malgré cet élargissement du destin féminin, n'est point menacée. Seules ses conditions se transforment, afin que les deux membres de la communauté soient, dorénavant, placés sur le même plan.

C'est avec regret que nous abrégeons l'analyse d'un ouvrage dont chaque partie présente un intérêt. Mais il faut encore rendre hommage à la franchise et, surtout, à la probité morale d'un écrivain — un des plus en vue de son époque — qui n'a point craint de reconnaître publiquement ses erreurs alors que rien ne l'y obligeait... hormis sa conscience d'honnête homme.

Renée Gos.

Carrières féminines

II. Carrières scientifiques [1]

La série des cinq causeries organisées par l'Union des femmes de Genève se poursuit, intéressante autant que variée.

Mlle Muller, pharmacienne, ne cache rien de ce qui rend la carrière fatigante et souvent d'un accès difficile pour les femmes, mais si, au long de son exposé, on voit grandir les ombres, hâtons-nous d'ajouter que les coins ensoleillés ne manquent pas au paysage.

Il faut de la santé pour une moyenne de neuf à dix heures de labeur qui en temps d'épidémies, peut s'étendre jusqu'à seize heures. Le travail de nuit se fait bien des fois dans des conditions de grand inconfort.

Interrompue fréquemment au milieu de manipulations délicates la pharmaciennes doit être patiente. Par ses rapports avec la clientèle, elle voit les petits côtés de la maladie et on lui raconte ce qu'on n'oserait pas dire à un médecin. Il est bon qu'elle possède le sens de l'humour. Le tact, la discrétion, l'observation stricte du secret professionnel sont de rigueur. Beaucoup de responsabilités aussi. Aucun geste ne doit être machinal: d'où surcroît de tensions nerveuse. L'extrême minutie, l'amabilité envers le public sont des qualités féminines.

Officiellement la carrière est ouverte aux femmes; en réalité, elle ne leur est qu'entr'ouverte. Les pharmacies d'ailleurs sont trop nombreuses; le trop grand développement des spécialités, outre qu'il nuit au travail personnel, diminue les gains, les caisses-maladies abaissent les prix.

Les limitations qu'on cherche à apporter, vu l'encombrement de la carrière, visent aussi les stagiaires. Or, un stage est chose indispensable après l'obtention du diplôme. Munie de ses titres, la jeune pharmacienne peut chercher un poste d'assistante. La rétribution, ici, a sensiblement diminué, mais les avantages ne manquent pas.

Si l'on trouve une gérance dans de bonnes conditions, il faut savoir que toute la responsabilité vous incombe, alors que la direction vous échappe. On peut également acheter une pharmacie ou en fonder une, enfin il est aussi des ménages de pharmacien.

Carrière qui a ses difficultés, on le voit, mais très vivante, où la femme peut faire valoir des qualités de goût et d'ordre. Carrière encombrée, et néanmoins, offrant chaque année de la place aux quelques jeunes filles bien décidées à la poursuivre.

* * *

Mlle Maulbetsch, Dr. ès-sciences, a parlé à son tour de la place que les femmes occupent dans les laboratoires, où elles peuvent faire une carrière honorable et même remarquable (voir par exemple Mme Curie et sa fille).

Au physique, il faut une bonne santé pour le travail debout, ou assise devant un microscope, pour supporter aussi les vapeurs d'acides et les mauvaises odeurs. Autres qualités requises, la résistance nerveuse, la logique, l'ingéniosité, la curiosité scientifique: Ici, la femme est dans son rôle. Les mathématiques sont nécessaires.

La Faculté de Genève offre plusieurs sortes de licences scientifiques, mais il n'y a pas beaucoup de débouchés pour les femmes. Aucune femme chez nous dans la grande industrie chimique; aucune femme non plus à la tête d'un laboratoire de recherches ou d'entreprises industrielles. C'est dans le domaine délicat de la micro-chimie que triomphe la main féminine; malheureusement il est envahi. Quelques chimistes biologistes ont trouvé une occupation ces derniers temps. Il y a plusieurs femmes aussi dans les laboratoires chimiques des hôpitaux pour les analyses. Il peut être intéressant encore de collaborer avec un médecin ou un mathématicien. Plusieurs femmes également dirigent à Genève des laboratoires d'analyses. Un petit laboratoire d'analyses cosmétiques y a été fondé il y a un an. La diététique, les régimes pourront offrir des débouchés plus nombreux. Cependant, les laboratoires scientifiques, à la fois plus ardus et plus intéressants, qui se rattachent à l'Université, ne fournissent pour la plupart que des places bénévoles. Une femme est à la tête d'un laboratoire de biologie.

D'une manière générale, on ne saurait conseiller aux jeunes filles qui doivent gagner tout de suite ce genre de travail.

Les postes dans l'industrie, les mieux rétribués, sont aussi plus rares. Presque toujours, le salaire d'un homme est plus élevé que celui d'une femme.

* * *

Mme le Dr. Audéoud-Naville, oculiste qui pratique depuis deux ans, à Genève, voudrait dit-elle pouvoir apporter une aide aux jeunes filles dans le choix d'une carrière. A celles qui cherchent la fortune, elle ne conseillerait pas de se faire médecin.

Quelles sont les qualités requises pour étudier et exercer la médecine? Calme, sang-froid, logique, bon sens, esprit de suite, de l'adresse et beaucoup de discrétion. Il faut une excellente santé pour supporter les périodes d'examens et les veilles, parfois auprès de malades graves, après quoi on reprend son travail le matin. Surtout, il ne faudrait pas être un papier buvard pour toutes les épidémies.

Les études sont longues: treize semestres qui coûtent environ 6000 fr. sans compter l'entretien.

Aux jeunes gens, le service militaire apporte déjà bien des expériences pratiques qui leur seront très utiles. L'étudiante en médecine, qui arrive avec beaucoup d'illusions, ferait bien de passer six mois de stage d'infirmière dans un hôpital ou chez les Samaritains.

Après les périodes des études, l'internat, où l'on arrive environ à vingt-sept ans. Veut-on s'en passer, on peut faire de la médecine de quartier, mais celle-ci exige une immense force de résistance. La grande chirurgie semblerait-il, est contre-indiquée pour les femmes. En gynécologie, elles pourront être plus compréhensives que les hommes. La pédiatrie, qu'elles choisissent souvent, leur convient, mais est très fatigante aussi. Bien peu se spécialisent dans les maladies mentales, et c'est peut-être un tort.

Il y a encore la dermatologie, la physiothérapie, le massage, la radiothérapie, la radiologie, où l'on rencontre de bonnes spécialistes; mais la spécialité rêvée, c'est celle de l'oculiste, car elle permet à la femme de rester chez elle.

Une femme peut aussi faire des recherches, travailler dans des laboratoires, des cliniques, des écoles d'infirmières. Le choix ne manque donc pas mais il y a, à Genève, 360 médecins (un par 500 habitants) et beaucoup ont de la peine à joindre les deux bouts. Lausanne, vaste centre agricole n'a qu'une seule clinique ophtalmologique. La situation y est donc bien meilleure.

Mme Audéoud pense que la carrière de médecin n'est pas toujours facile à concilier avec les devoirs d'une femme mariée.

* * *

Mme Lambossy est plus optimiste. Médecin-dentiste depuis vingt-et-un ans, elle est particulièrement qualifiée pour énoncer un jugement et conseiller en la matière. En ce qui concerne la santé, tous les hommes dit-elle n'ont pas non plus une santé de fer. Parmi les qualités requises, il faut de la conscience, des nerfs solides, de la patience de la douceur et le sens esthétique.

Les études comportent neuf semestres, dont six au moins dans une Université suisse. Un ou deux semestres à l'étranger sont à conseiller.

Ses études terminées, la jeune dentiste aura avantage à travailler d'abord comme assistante. (Le coût de ces études est de six à huit mille francs). Ces postes sont bien rétribués. Elle (ou il) peut ensuite ouvrir un cabinet ou travailler dans une policlinique. Les mêmes perspectives s'ouvrent aux hommes et aux femmes. La femme est spécialement qualifiée pour soigner les enfants.

La carrière de dentiste selon Mme Lambossy, deviendra de plus en plus, une profession féminine. Car la femme, par sa nature, est plus minutieuse, plus délicate, elle a la main plus légère et été habituée dès l'enfance à des ouvrages minutieux. La policlinique scolaire de Lausanne est admirablement dirigée par une femme, dont la compétence est reconnue aussi dans les congrès internationaux.

Un grand avantage de la profession: la femme mariée peut continuer à surveiller son foyer, ses enfants. Mme Lambossy engage donc vivement les jeunes filles ayant les qualités voulues à embrasser cette carrière. Sans doute, comme dans toutes les carrières, il y a pléthore depuis qu'on ne peut plus s'expatrier. Pourtant, s'il y eut dans l'auditoire du 11 mars, à l'Union des femmes, des dentistes en herbe, hésitantes encore, ou des mères anxieuses, elles ont dû partir rassénérées et encouragées.

M.-L. P.

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement*. Pour grouper ensemble les carrières scientifiques, nous n'avons pas suivi strictement l'ordre chronologique des causeries.